

Le festival *Babel Minots* fait annuellement du mois de mars un temps ludique, musical et rassembleur, à Marseille. Cette année, il imagine les *Chroniqu'heureuses* : des ateliers dédiés aux enfants de deux associations marseillaises. Aiguillés par une journaliste, ils se familiarisent dans un premier temps au thème et à la portée d'un spectacle de la programmation, puis, dans un second, se muent en petits reporters afin d'interviewer les artistes, à l'issue de la représentation.

Chroniqu'heureuses : les jeunes journalistes de Babel Minots



L'Auberge et Diva Syndicat © nairi

Nouveaux Voisins, Nouveaux Amis

Le second groupe, c'est Because U Art (MarsWorld), asso de Noailles qui propose aux enfants et ados un tas d'activités de familiarisation aux médias et plus encore. Pour Babel Minots, le groupe de 11-12 ans a travaillé sur *Nouveau Voisins, Nouveaux Amis*, joli format hybride mêlant un film capté à l'iPhone par l'artiste Merlot dans un centre d'accueil Emmaüs pour migrants, à Ivory. L'habillage musical est joué en live sur scène, accompagnant les rushes projetés en fond de scène.

un artiste qui s'appelle Chassol. Lui, il enregistre des gens qui chantent ou des bruits de rue, et il fait de la musique dessus. L'idée de le faire m'est venue lorsque j'étais là-bas, je l'ai appelé et lui ai dit que j'allais utiliser cette technique : il m'a dit d'accord. Ensuite, j'ai refait des spectacles comme ça, mais sans les rencontrer je ne l'aurais pas fait.

Diva Syndicat

Le premier groupe d'enfants de 7-10 ans est issu de l'Auberge marseillaise, projet d'accueil pour femmes isolées porté par neuf associations. Son sujet d'étude : *Diva Syndicat*, spectacle musical joué par un duo de musiciennes chanteuses, qui – sur fond de féminisme et forme alternant interpellations du public et interprétations habitées –, retrace l'histoire des femmes dans la musique, de sa première trace écrite à Aya Nakamura. Entretien

Le mot des minots

Anas : « Il y a des chanteuses qui sont encore en vie, mais les gens s'en foutent d'elles. Elles ont même chanté du Aya Nakamura. Elles nous ont dit que les femmes avaient le droit de chanter. »

Gabriel : « Elles racontaient l'histoire de chanteuses qui, à cause de leurs maris ou de leurs frères, ont dû arrêter la musique. »

Sérèna. Comment avez-vous fait pour parler avec les habitants du centre et leur faire comprendre que vous alliez filmer ?

Merlot. En fait, quand je suis arrivé, je n'avais pas prévu de faire ça. Mais comme personne ne parle vraiment français là-bas,

j'ai tout de suite parlé avec les enfants car eux l'ont appris plus vite. Ils avaient même inventé une langue qui mélangeait toutes les leurs, et ils se comprenaient entre eux ! C'était assez amusant.

Sérèna. Lors de votre rencontre avec les habitants du centre, qu'est-ce qui vous a donné envie de faire un « docu-concert » ?

Moi, je suis musicien, je ne suis pas journaliste. C'est plus sur l'émotion que je voulais travailler. Quand quelqu'un chante, il se passe quelque chose de beau.

Le mot des minots

Sérèna : J'ai aimé car ils ne parlaient pas tous la même langue, ils chantaient dans des langues différentes. Les petits de la vidéo sont mignons et en forme. J'ai adoré la salle ancienne, aussi.

Yahya : il y a des moments drôles, la musique était cool, les morceaux peuvent plaire à tout le monde. Les enfants ont créé une langue ! Et j'ai aimé qu'ils chantent tous une musique venant de chez eux.

Yahya. Auriez-vous quand même fait un spectacle comme celui-ci sans les rencontrer ?

Non ! En fait, il y a

LUCIE PONTHEUX BERTRAM



Merlot et Because U Art © solange

Gabriel. Pourquoi aimez-vous faire de la musique ?

Gentiane. Il y a un truc que j'aime bien, c'est qu'on a pas besoin de mots lorsqu'on joue d'un instrument. Du coup, quand je suis super triste, je joue et je me sens mieux. **Noémie.** Moi, j'aime bien faire de la musique avec d'autres gens ! Ça me permet de partager différemment d'avec des mots.

Houssam. Pourquoi avez-vous inventé ce syndicat ?

Noémie. Si on demande à la plupart des gens de citer des compositeurs, même s'ils ne connaissent pas le classique, ils diront Mozart, Beethoven... Si on demande de citer une compositrice, c'est beaucoup plus difficile ! On a donc créé le syndicat pour défendre la représentation des femmes dans la musique.

Maryam. Combien de temps avez-vous mis pour créer ce spectacle ?

Noémie. Quasiment deux ans. Et ce que tu ne vois pas, c'est que nous ne sommes pas venues qu'à deux mais à quatre. On a une personne qui s'occupe de la lumière et l'autre du son. En tout, vingt personnes ont travaillé à la création.

Sassou. Comment connaissez-vous toutes ces artistes que vous interprétez sur scène ?

Noémie. Quand on a décidé de créer un spectacle sur les femmes compositrices, on a ouvert un livre qui s'appelle *Histoire de la musique*. Dedans, il n'y avait que des hommes nés entre le XIIIe et le XXe siècle

en Europe. **Gentiane.** On s'est donc fait aider par un musicologue, Jérôme Thiébaud. Il nous a dit connaître des milliers de compositrices.

Abderaman. Quel est le plus grand ou le plus impressionnant public devant lequel vous avez joué ?

Gentiane. C'est vous ! [rires]. Le plus impressionnant, c'est toujours de jouer un spectacle pour la première fois : on a peur de se tromper, on ne maîtrise pas forcément tout.

Anas. Pourquoi il n'y a que des filles dans votre spectacle ?

Gentiane. Tony, au son, devait jouer avec nous, mais il s'est dégonflé ! Non, sans rire, quand j'étais petite on me racontait des histoires où il n'y avait que des héros ! Ce qui serait super, aujourd'hui, c'est que les petits garçons puissent se projeter dans une héroïne !

Fatoumata. Aimiez-vous jouer des instruments quand vous étiez petites ?

Noémie. Quand tu commences, c'est facile. J'ai appris à lire la musique en même temps que le français. Quand il faut travailler, c'est comme les tables de multiplication, à un moment ça devient difficile, il faut faire un effort.

Godsent. Qu'aimez-vous chanter ?

Noémie. Des choses à plusieurs, en chœur, ou dans lesquelles il y a beaucoup d'harmonies. C'est super de chanter dans les toilettes, les salles de bain ou les cages d'escalier : ça sonne hyper bien !

Compositrices oubliées

En ouverture du *Musical Bounce Back*, une conférence fait découvrir l'autre histoire de la musique : celle des femmes

« Il y a dix ans j'ai reçu une claqué magistrale. Pour la journée du 8 mars, on m'a demandé de faire une conférence sur les compositrices. Je me suis dit que j'aurais vite fait le tour de la question. Quelle erreur ! J'ai découvert un répertoire gigantesque » introduit Guillaume Kosmicki, musicologue et auteur de *Compositrices, l'histoire oubliée de la musique* (Éditions Le mot et le reste), lors d'une conférence organisée à l'Alcazar le 6 avril dernier. Elle a marqué l'ouverture du *Musical Bounce Back* (rebond musical). Porté depuis trois ans à Marseille par Piano and Co et sa directrice artistique passionnée Nathalie Négro, ce projet cofinancé par l'Union européenne met en lumière le patrimoine musical oublié et le travail des compositrices actuelles.

Il y a du pain sur la planche. Certes, on a entendu parler de Clara Schumann mais plus en tant qu'épouse de Robert que pour ses concertos ; Idem pour Fanny Mendelssohn, d'abord sœur de Félix avant d'être la virtuose qui composa sa première œuvre à 14 ans. Et puis il y a toutes les au-



Eve Risser une des compositrices actuelles à qui une création a été commandée © Sylvain Gripoix

tres, célébrées de leur vivant mais effacées des livres d'histoires. Qui connaît l'abbesse Kassia de Constantinople (810-867) qui a laissé une cinquantaine de pièces liturgiques orthodoxes, Magdaléna Casulana (XVI^e siècle) compositrice de madrigaux

exceptionnels, Isabella Léonarda (1620-1704), première femme à avoir composé de la musique instrumentale ? On pourrait citer encore Elisabeth Jacquet de La Guerre (1665-1729), immense claveciniste de la période baroque, Hélène de Montgeroult,

pianiste respectée dont le recueil d'études préfigure la musique romantique de Chopin... Et tant d'autres. Guillaume Kosmicki entrecoupe son exposé de moments musicaux permettant d'apprécier la qualité d'œuvres rarement jouées et peu enregistrées devant un public attentif.

Créations mondiales

Dans le cadre de *Musical Bounce Back*, le Conservatoire Pierre Barbizet convie les Marseillais du 11 au 13 avril à venir découvrir ces compositrices d'hier et d'aujourd'hui avec une exposition qui chemine dans ses bâtiments, des documentaires, des conférences et des concerts. Piano and Co s'est rendu dans cinq pays, Portugal, Chypre, Grèce, Arménie en plus de la France pour rechercher ce patrimoine musical travaillé avec de jeunes musiciens qui se présenteront cette semaine. Des commandes ont été passées à des compositrices comme Esther Lemi et Eve Risser dont on pourra découvrir les deux créations mondiales. *Musical Bounce Back* a reçu le label « Onu Femmes France / Génération Égalité ».

ANNE-MARIE THOMAZEAU

Conférence donnée le 6 avril dans le cadre de *Musical Bounce Back*, à l'Alcazar, Marseille

De Basquiat à Édith Piaf

Passions partagées

La Collection Lambert au Mucem

Mucem

Exposition 17 avril—23 sept. 2024

Une exposition conçue et organisée par la Collection Lambert et le Mucem

Avec le soutien de

Partenariats médias